



Demande de subvention FSDIE par l'Association Anacrouse

Projet porté par Belinda Mathieu

A l'Université de Paris 8

2024

SOMMAIRE

I - Objet et histoire de l'association

II - Présentation du projet : Revue Funambule 2024

- a) Moodboard**
- b) Démarches engagées**
- c) Présentation de l'équipe éditoriale**
- d) Exemples de contributions**
- e) Rétroplanning du projet**
- f) Retombées du projet sur l'Université Paris 8**
- g) Public ciblé**

I- Objet et histoire de l'association Anacrouse

L'association Anacrouse a vu le jour dès la création du département danse en 1989. C'est l'une des associations les plus pérennes de l'université, entièrement gérée par les étudiant.e.s du département. Elle s'est donné comme mission de porter des projets valorisant la recherche en danse et la création chorégraphique au sein de l'université.

Elle a pour but de favoriser des espaces de travaux collectifs autour de la recherche en danse et de ses liens avec le secteur chorégraphique et ce, notamment, par l'édition d'une revue intitulée Funambule mais, aussi, par différents rendez-vous avec des artistes et des chercheurs dans le cadre d'ateliers, de stages, de tables rondes, de scènes ouvertes...

C'est aussi une équipe d'étudiant.e.s qui s'arrange pour mettre à disposition les mémoires des ancien.nes étudiant.e.s du département Danse, ainsi que le studio de danse. Cette équipe soutient aussi des demandes de subventions (FSDIE) pour les artistes-étudiant.e.s-chercheur.e.s.

Plus largement, Anacrouse est, comme tout espace associatif, une occasion à saisir pour se rencontrer entre étudiant.e.s et créer des projets ensemble qui peuvent prolonger, compléter, ouvrir, nourrir nos différents parcours. Un espace d'échange des savoirs.

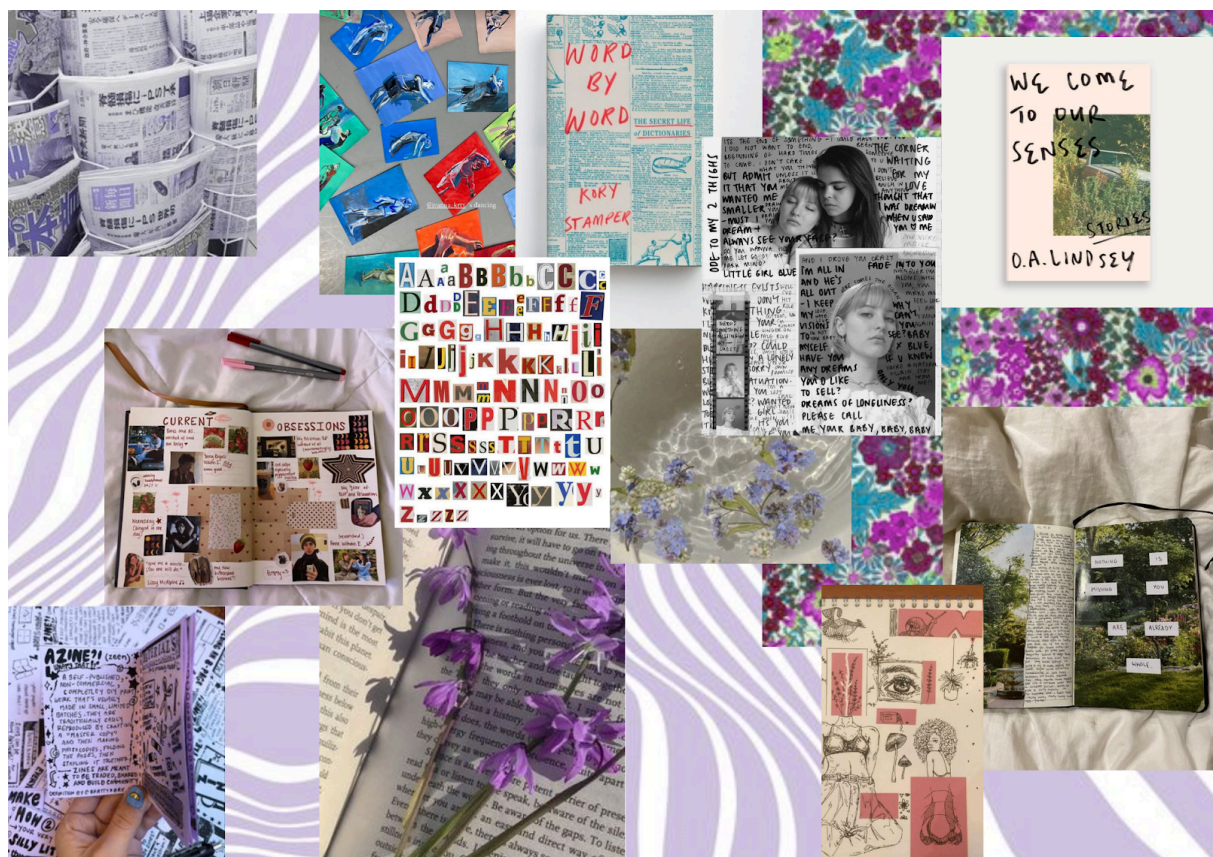
A la rentrée 2023, une toute nouvelle équipe a investi le bureau d'Anacrouse désireuse de raviver cet espace de partage entre étudiant.e.s du département.

II- Présentation du projet revue Funambule 2024 , DÉBORDER

Revue du département danse depuis une vingtaine d'années, Funambule est un espace de réflexion et d'expression pensée et conçue par les étudiant.e.s du département à travers l'association Anacrouse. Nous voulons à notre tour nous

Pour ce numéro 17, nous avons choisi le thème "Déborder". Nous le pensons comme une invitation à déborder du cadre, à désobéir, à titiller l'imagination et à s'autoriser à en faire trop. Ce numéro offrira la place aux coups de gueule, aux digressions et aux formats hybrides. Il accueillera la poésie, la vidéo, via des qr codes, des illustrations, la fiction, la photographie, en jouant des porosités, créant un réseau de connexions rhizomiques joyeux.

Ci-dessous, l'identité visuelle imaginée pour la revue :



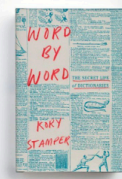
L'OBJET

MISE
EN
PAGE

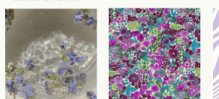
PHOTO

— DESSIN LÉA DE
RUFFAY

— TYPOGRAPHY



— MOTIFS

MOODBOARD
OF THE PROJECT

b) Démarches engagées

Nous avons constitué une équipe de rédaction en proposant un premier jet ce dernier numéro, sous une forme allégée de fanzine (pliage d'une feuille A3), à s'envoyer et à imprimer chez soi. Nous avons communiqué sur ce dernier numéro ce fanzine "Déborder" grâce à un appel à texte, dans studio Paris 8, diffusé dans les groupes Whatsapp des étudiants du département et sur les comptes Instagram de l'Association.

L'affiche diffusée :

Des nouvelles de Funambule



Appel à contribution



Tu as envie d'écrire un texte qui ne rentre pas dans les clous d'un rendu universitaire ? Tu aimerais partager un texte dont tu es fier-e, écrit (ou pas) dans le cadre d'un cours ? Tu veux publier un extrait de ta recherche ?

Le thème



Déborder

Du cadre, du vase,... comme vous voulez ! Laissons libre cours à nos désirs, nos colères, nos contradictions et nos passions, ouvrons les vannes et débordons tous-tes ensembles pour faire de la création un lieu d'expérimentation imparfait et militant. Ce numéro s'impatiente de recevoir vos contributions les plus aventureuses, inattendues et/ou engagées dans la forme comme dans le fonds. A l'heure où le point médian a été banni des textes officiels, où le climat social et politique (et écologique) est des plus désespérant, ce numéro compte bien désobéir, prendre toute la place, crier...

Funambule, la revue d'Anacrouse, est un espace d'expression que nous voulons libre. Un endroit d'expérimentation en adéquation avec les envies et les revendications des étudiant.e.s. Nous le pensons comme une manière de faire exister nos recherches autrement, d'expérimenter des modes d'écriture délirants, de mettre en dialogue nos réflexions dans un même espace que l'on soit en Master ou en Licence.

Vos créations artistiques seront la matière du premier fanzine de la revue Funambule, composé de formats courts (à définir ensemble), que ce soit des textes de formes diverses, des dessins, photos, créations sonores et vidéos.

Si vous voulez contribuer, envoyez nous un mail avant le 9 février à **anacrouse.relationspubliques@gmail.com** avec comme objet "Contribution funambule" en expliquant votre idée en quelques lignes. Et n'hésitez pas à venir nous voir directement si vous avez des questions !

Belinda (M2) et Eva (M1) du comité éditorial Funambule

Sur l'instagram d'Anacrouse



c) Équipe éditoriale



Eva Veteau (comité de rédaction) Étudiante au sein du Master Danse à l'Université Paris 8 et présidente de l'Association Anacrouse, elle mène une recherche entre danse et sociologie, autour de la question de l'accès à la formation professionnelle en danse contemporaine en Europe. Pour le prochain numéro de Funambule elle prépare la retranscription d'une interview, mettant en lumière les débordements de classes qui peuvent opérer dans les trajectoires dansées.



Belinda Mathieu (comité de rédaction)

Journaliste, critique et chercheuse en danse à l'Université Paris 8, elle prépare un mémoire autour de la perception du critique de danse, dirigé par Anaïs Loison. Vice-présidente de l'association Anacrouse, pour Funambule, elle s'occupe de la coordination de la revue, de la direction éditoriale. Pour le fanzine Déborder, elle propose un texte qui décrit le ressenti d'un.e critique à la première personne, comme une autofiction, un texte et un ressenti qui déborde des attentes du texte critique en danse. Pour le Funambule n°17, elle prépare une nouvelle horrifique qui prend comme base l'analyse d'œuvre de son M1, qui s'inspire des gestes de danses et de la critique pour composer une fiction.

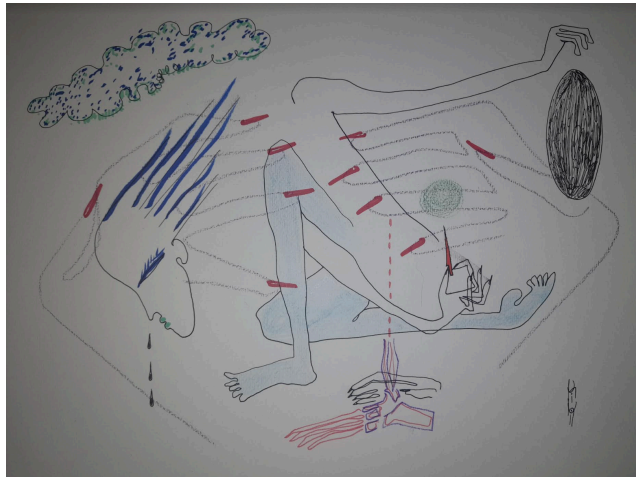
Ekaterina Katerina Chadina (rédactrice)

Chercheuse en danse en M2 à l'Université Paris 8 (mémoire dirigée par Julie Perrin), en lien avec l'imaginaire des interprètes. Titulaire de Master 2 à l'Académie de Ballet Vaganova, au Laboratoire des pratiques artistiques de la danse contemporaine (établi par Tatiana Gordeeva), elle a enchaîné 2 années d'études de philosophie à l'Université Européenne à Saint-Petersbourg (début de recherche dirigée par Yoel Regev). Elle était co-créatrice et interprète dans En général, tout va bien (installation-recherche de 8-heures à Boyarskiye Palati à Moscou), Étude du gobelet à café jetable (solo pour Festival Internacional de Danza Contemporánea au Mexique et en Russie), chorégraphe de Skazka, solo pour une danseuse (créé pour le Festival Zelenka à Kiev), Zone d'étiquette (performance sur Bergman pour deux jumelles à Solyanka VPA à Moscou), BI (Et si..) (théâtre PRAKTIKA à Moscou). Elle pratique la somatique, la CI, l'improvisation. Elle recherche le sujet de la capacité d'imagination et le schématisme en danse, c'est autour de ces thématiques qu'elle écrit dans Funambule : comment

l'imagination de l'interprète déborde du cadre de la chorégraphie.

Quelques exemples de contribution pour le fanzine

- Dessin et poème de Salomé Kalonji (M1)

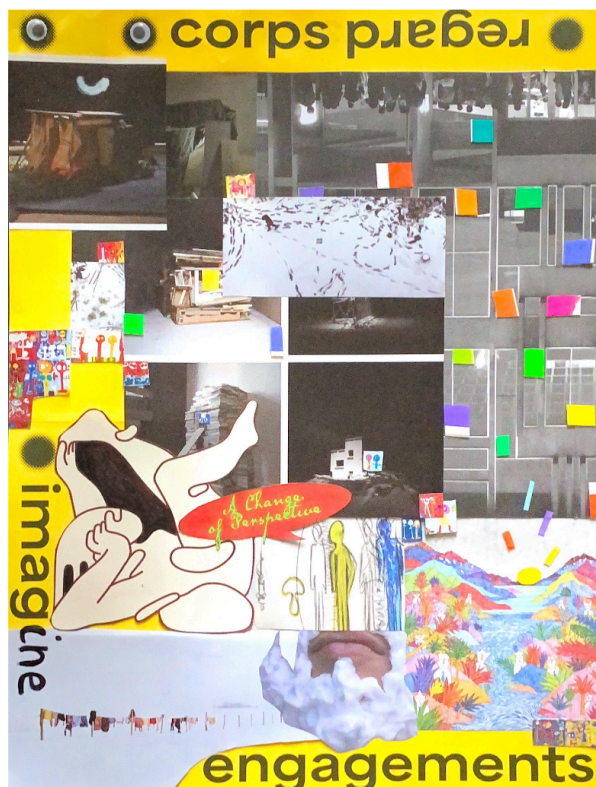


couper dans la chair de ces moments
sentir des choses difformes respirer dans mes collants
j'ai pas fait exprès
de tomber tête la première
dans cet état de chirurgie générale très élevé
mais faire la planche dans l'eau qui coule de mes yeux, de mon nez
j'avoue ça me plaît
coucher des mots sur les mailles du tissu
en faire des paraboles puis en avorter

ma peau est allergique à moi
de mes pores s'échappent des matières grises
elles tissent des cauchemars
où, aveugles,
glissent des entorses joueuses
elles attrapent mes chevilles
dans la cour de récré cortical
les muscles antagonistes s'effondrent
en un parfait oval
je ne sais plus
dans quelle direction
s'écoule le fond de mon chagrin
toute seule, j'oublie
ce qui touche à sa fin

regarder le ciel
parfois s'y coucher
regarder les nuages
leur envier leurs gestes liquides
et toujours les leur emprunter

- Collage et texte de Morgane Pellerin (M1)



(Refuser les boîtes. Détruire les bords.)

Vêtue d'une cotte de maille, je m'efforce d'être cotée.

Aurais-je peur de m'abandonner à soulever mes parures si prisées ?

Point de côté tu m'essouffles mais tu me fais vibrer.

Je quitte mes habits dorés pour chevaucher de nouvelles contrées.

Embrasser l'inconnue et la révolution,
tchao le carré,
bonjour le rond,
tel est mon nouveau et fidèle credo.

- Texte d'Emily Lopez (M1)

...À la frontière des arts,

Nous sommes dimanche. Il est 16h.

Je pousse la porte de la Cité de la Musique. Sur mon billet, il est inscrit "Parterre, debout".

Pour écouter l'Orchestre de chambre de Paris, ce n'est pas habituel !

À l'entrée, l'hôtesse m'accueille et me propose un siège ou l'espace au centre de *la Salle des Concerts*. Je choisis le sol et prend place.

Allongée sur mon manteau et mon écharpe en guise de coussin, j'observe les lumières au plafond et les gradins supérieurs, qui forment un arc autour de la scène.

Pensant que les occasions au quotidien pour être en relation au sol sont trop peu nombreuses, je suis ravie de cette nouvelle perspective et contemple autour de moi, sous un autre angle ; les gens, les surfaces, l'atmosphère.

Le concert débute et je suis tout proche des violoncelles et violoncellistes, par choix.

Au second morceau, un homme se rapproche de moi. Je comprends qu'il souhaite que je me mette debout et me dit à l'oreille : "Je suis le sculpteur et vous êtes ma statue."

Alors, je m'installe dans ma verticalité et suis à l'écoute des gestes qu'ils m'invitent à réaliser...

Prend ma main, bouge un doigt. Son toucher est doux, notre contact également. *Lève mon autre bras*, et je m'adresse à l'orchestre dans un joli port-de-bras. *Il change la direction de mon visage.* Je vois les spectateur.trices assis.e.s en haut dans les gradins. *Il me ferme les yeux* et je plonge dans mes sensations.

Je souris et pense : "C'est si facile d'être dans la danse à ce moment-là." Je suis là. Présente, à tout. À notre duo, à mes sensations, à la musique et aux musicien.nes, à la cheffe d'orchestre, aux spectateur.trices et aux danseur.euses.

Changement de morceau, la chorégraphie continue. En suivant mon partenaire de danse, je me retrouve au fond de la salle. Nous écoutons l'orchestre de loin et tout proche des personnes assises sur les sièges.

La danse se poursuit et je choisis de rester là où je suis. Les autres danseurs et danseuses forment une gigantesque ronde qui englobe tout l'espace.

Je prends ensuite l'initiative de retourner à ma place initiale car elle me manque. J'étais mieux plus proche des musiciens et musiciennes.

Nous nous allongeons au sol, les danseur.euses et moi, et je rentre à nouveau dans la danse.

Nouveau changement dans l'espace. Nous nous mettons en périphérie pour laisser le centre vide. Les danseuses font des petits pas, en marche avant puis en marche arrière, sur un petit segment de droite, en direction du public assis en face.

Je suis partagée entre l'envie de faire, de danser, et celle de regarder et d'observer.

Mais de là où je suis, je vois le chanteur lyrique s'approchait et entrait dans la foule. Il s'immobilise et les personnes forment comme des vagues autour de lui, en avançant et en reculant. Je le vois, puis je ne le vois plus, au fur et à mesure des pas des danseuses. Alors, j'écoute son chant, qui lui est puissant et constant.

Je formule soudain cette envie ou ce besoin que j'ai et auquel je pense depuis quelques temps : créer une chorégraphie qui permettrait de flouter les frontières, entre spectateur.trices et danseur.euses, mais aussi entre danseur.euses et musicien.nes. Une écriture qui permettrait à chacun-chacune de naviguer entre les catégories, à leur gré. Comment ? Je vais y réfléchir...

Fin du spectacle.

Nous discutons de nos expériences avec une autre spectatrice-danseuse, puis une autre, puis encore une autre. Nous sommes conquises par ce moment vécu. Avant de partir, je vais remercier mon partenaire de danse pour ce moment hors du temps. Sur le chemin du retour, je suis à côté d'une violoniste dans le métro. Elle était dans l'orchestre et me dit aussi faire partie de l'Orchestre de Savoie. Orchestre qui proposait l'année dernière des rencontres entre professionnel.les et amateur.trices et un concert auquel j'ai presque participé ! Je sens que nous nous reverrons bientôt...

Emily L, étudiante en danse, chanteuse-violoncelliste, praticienne en médiations artistiques et somatiques.

d) Objectifs du projet

Nous comptons enrichir et déployer le fanzine "Déborder" dans la version pérenne et enrichie de Funambule.

En plus d'offrir une plateforme pour les étudiants du département danse, Funambule s'inscrit dans une démarche de valorisation des écrits, de la critique et de la recherche en danse qui reste confidentielle et menacée. En témoigne la diminution des espaces accordée à la critique en danse dans la presse française (mais aussi belge, suisse et anglo-saxonne), relevée par une enquête du Journal de l'ADC cette année ¹.

e) Rétroplanning du projet

Avril 2024 : Mise en page et publication du fanzine "Déborder".

A partir de mai 2024 : Distribution du fanzine.

Mai-Juin 2024 : Rassemblement et enrichissement des contributions de la revue funambule n°17.

Septembre 2024 : Réunion du comité de rédaction pour fabrication de la revue funambule n°17.

Octobre 2024 : Fabrication de la revue, vente de la revue et exposition à la bibliothèque.

f) Retombées du projet sur l'Université Paris 8

Octobre 2024 :

- > Vente des numéros dans le hall en face de la bibliothèque
- > Exposition des textes sur des affiches à la bibliothèque avec le fanzine en libre service.

¹ "La critique perd ses plumes", Dossier critiquer la danse, Journal de l'Adc, N.84, Janvier-août 2024.

g) Public ciblés

Cette revue cible principalement les étudiants du département danse et les étudiants de Paris 8, mais aussi la communauté de la danse de manière générale (chercheurs et artistes). La revue sera vendue au sein du département, à des librairies, des lieux de danse et disponible dans les bibliothèques spécialisées dans la danse (comme Contredanse à Bruxelles et la médiathèque du Cnd qui ont déjà à disposition tous les numéros), en plus de la Bibliothèque de l'Université.